

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 8 mars 2020 – 2e dimanche du Carême A**



**Jacques Soule, c.s.v., prêtre**

*La transfiguration des regards*

En ce deuxième dimanche du Carême, la liturgie de la Parole nous plonge en pleine apothéose. Il y a cette montagne où un groupe de disciples se retrouvent dans une *nuée lumineuse*. Jésus, Élie et Moïse sont là alors qu' *une voix* mystérieuse se fait entendre. Loin dans le temps, il y a aussi la figure d'Abraham. Sous le coup d'une promesse énorme, celle de devenir *une grande nation*, il part en grande pompe vers un pays qu'il ne connaît pas. *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.*

Poudre aux yeux pour les disciples, promesse insensée pour Abraham... Ils leur faudra faire confiance. D'un côté suivre Jésus sur une route incertaine éclairée d'une lumière entrevue sur la montagne, de l'autre partir à l'aventure pour une terre inconnue à la manière de ces réfugiés qui, sur le quai d'une gare, attendent le départ vers la liberté.

La semaine dernière le tentateur avait conduit Jésus *sur une très haute montagne* pour lui offrir tous les royaumes de la terre. Aujourd'hui c'est Jésus qui conduit trois de ses compagnons sur une autre montagne, pour cette fois leur donner d'entrevoir ce que sera le terme de sa route, celle qu'il a délibérément choisie. C'est un peu comme si Dieu était impatient de révéler au monde que la route empruntée par Jésus au sortir du désert était bien la bonne.

Son choix d'être fidèle, un choix nourri des Écritures mais surtout de la *Parole* qui s'y loge était le bon. Au désert Jésus a renoncé à ses pouvoirs, il s'est laissé dépouiller pour ne garder qu'une richesse, celle des Écritures. Mais pour ne pas rester lettre morte, il en a fait une *Parole vivante*, il l'a laissé descendre au plus profond de son cœur pour qu'elle se fasse nourriture.

Abraham avait entendu une *Parole*, une parole qui l'invitait à partir et il devint le père d'une grande nation. Jésus avait entendu résonner en son cœur: *Il est écrit ...* et sa décision fut la bonne. Sur la montagne, au cœur de la nuée une voix le confirmait dans sa mission: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie: écoutez-le!*

Pourtant les doutes étaient là. Quelques versets avant cet épisode de la Transfiguration tout juste après la profession de foi empressée de Pierre, Matthieu rapporte qu' *à partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.*

Les disciples sont alors au bord du doute et ce détour sur la montagne devient alors pour eux une grâce. Évidemment on ne peut faire abstraction de la mise en scène. Tous les symboles y sont: la nuée, la voix mystérieuse, la présence de Moïse et d'Élie. C'est la totale, mais il ne faudrait pas que le beau langage symbolique à l'oriental en vienne à obscurcir ce qui pourtant se voulait lumineux.

Qu'est-ce que Matthieu essaie de raconter? Si Jésus se transfigure devant eux, il est surtout en train de transfigurer le regard de Pierre, de Jacques et de Jean. Un instant dévoilée, la véritable nature de celui qui sera bientôt défiguré leur est révélée. On peut alors quitter la montagne et *sans crainte* reprendre la route. Abraham avait contemplé un grand ciel étoilé image de sa descendance à venir et lui aussi avait continué sa route.

Les regard ne sont plus les mêmes.

Et si nous aussi nous avons besoin de transfigurer nos regards ne serait-ce que pour redécouvrir la beauté de ce que le mal défigure.

Et si nous avons besoin nous aussi de partir avec Pierre, Jacques et Jean vers la montagne lumineuse.

C'est bien là que veut nous conduire la route du Carême.

